Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 6 Juin 2021

Fête du Saint Sacrement – Année B

Première Lecture – Livre de l'Exode (24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël.
Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

Psaume 115 (116b) (12-13, 15-16ac, 17-18)

R/ J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Deuxième Lecture – Lettre aux Hébreux (9, 11-15)

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.
Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Evangile selon Saint Marc (14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »
Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Homélie du Père Nicolas Goury

« Moi, je suis catholique mais je ne suis pas pratiquant ».
« Je ne vais plus à la messe, c'est toujours la même chose ».
Ces expressions, nous les entendons bien souvent.
Aujourd'hui, nous sommes invités à réfléchir, à méditer sur le sens de l'Eucharistie. Chacune de nos messes devrait avoir un parfum nouveau, chacune de nos messes devrait être nouvelle car elle nous régénère, elle nous transforme.
Les lectures d'aujourd'hui nous appellent à regarder le sacrifice, le don de soi. Ces trois lectures parlent du sang, symbole de la vie. Le sang des taureaux. La coupe de Jésus. Le sang de Jésus. Toutes, elles nous parlent d'offrande, de sacrifices. En cette fête du corps et du sang du Christ, la Fête-Dieu, la messe prend un sens nouveau. Désormais, la seule victime offerte, le seul sacrifice, c'est le Christ offert comme nourriture jusqu'à la fin des temps. On n'offrira plus d'animaux dont le sang purifie le peuple. Tout cela, Jésus va l'abolir par le don de sa personne. « Il n'y a pas de plus grand amour pour ceux qu'on aime que de donner sa vie pour eux ». Le Christ est le grand prêtre du bonheur qui vient. Dieu, qui a fait alliance avec son peuple, nous offre son fils unique pour nous purifier et vivre de son corps et de son sang. Nous ne sommes pas des cannibales. Dans l'Eucharistie, la présence du Christ est symbolisée par l'hostie. « Faites cela en mémoire de moi ». Mystère de l'amour de Dieu qui veut le bonheur pour chacun de ses enfants.

Le premier jour de la fête des pains sans levain où l'on immolait l'Agneau Pascal. Acte rituel d'une liturgie qui revenait chaque année et qui ne laissait rien à l'improvisation. Ces rubriques ne se laissent jamais surprendre. Et pourtant, pour aller à ce rendez-vous du premier jour de la Pâque, il faut pratiquer une sorte de jeu de piste. Pour trouver le rendez-vous de Jésus, il faut suivre un homme qui porte une cruche. Cela n'existe pas à l'époque, il n'y a jamais d'hommes portant des cruches. La cruche n'est pas l'affaire des hommes mais celle des femmes. Le rendez-vous n'a pas d'adresse que celle de la rencontre de l'homme. C'est l'homme qu'il faut suivre, l'homme et non pas la règle, l'homme et non pas les rubriques ou les principes. Et justement, cet homme portant une cruche ne respecte pas les principes. C'est un homme faisant un geste de domestique. C'est lui qui ouvre le chemin, qui l'indique, qui le trace. Cet homme précède Jésus portant sa croix. On entre en ville, on entre déjà dans la Passion. Nous y voilà. Voici ce pain fait corps et ce vin fait sang. La première Eucharistie est célébrée, dépouillée, simple, devant les disciples qui ne comprenaient pas. « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance répandu pour la multitude ».

Jésus prend le pain, symbole de la nourriture. Autrefois, on disait : un jour sans pain, c'est long. Jésus prend un aliment, symbole de toutes les nourritures humaines en même temps que résumé de l'activité humaine. Pain noir des guerres, des misères. Pain blanc des jours de fête. Pour faire du pain, cela demande beaucoup de travail, depuis celui qui sème le blé et le récolte, celui qui fait la farine, celui qui fabrique le pain et toutes les machines qui sont employées.

Jésus prend le pain, prononce les bénédictions, le partage et le donne. Une fois de plus, Jésus rejoint ses disciples dans leur vie habituelle, il n'invente rien, il se sert des éléments de la vie quotidienne. Le pain. Le vin. Le repas de la Pâque. Offrande de l'Agneau pascal. Désormais, ce sera lui qui deviendra l'Agneau pascal offert pour toute l'humanité. Il n'y aura plus d'animaux offerts en sacrifice, c'est le Christ lui-même qui est devenu la victime unique et définitive. Christ mort sur la croix pour nous laver de nos péchés. Par ce geste du pain rompu, Jésus nous ouvre à la vie, Jésus nous donne la vie. Pain rompu pour un monde nouveau. Si Jésus s'est servi des éléments habituels, des choses ordinaires, c'est pour en faire quelque chose de grand, de sacré. L'Eucharistie, signe de la rencontre, suivez l'homme. L'Eucharistie, signe de reconnaissance. Rappelez-vous la multiplication des pains, les disciples d'Emmaüs : à la fraction du pain, ils le reconnurent.

Depuis cette première messe de Jésus avec ses apôtres, la Cène, qui a été peinte et que l'on retrouve dans beaucoup de maisons accrochées au mur, au Portugal et peut être en France chez les anciens, beaucoup de chemin a été parcouru par l'Eglise tout au long des siècles pour arriver à ce qu'est la messe aujourd'hui. Certains conservateurs, tournés vers le passé, réclament la messe en latin de Saint Pie V : on prend le missel au début et on lit jusqu'au bout sans rien changer du rituel. Pas de surprise, les paroles, les gestes sont identiques d'une fois à l'autre. D'autres réclament des messes où l'on s'exprime plus avec son corps, avec des chants plus joyeux et plus en rapport avec la vie, des messes plus adaptées à notre temps, plus modernes. On aime voir à la télé des messes africaines ou la procession d'offertoire en Inde ou encore les messes joyeuses et chantantes des Portugais. Mais on a du mal à vouloir évoluer dans notre façon de prier et de célébrer. Chaque génération invente sa façon de prier et de célébrer, non pas sur le fond mais sur la forme.

Le moment le plus fort de la messe reste la consécration, celui de la fraction du pain. Moment sacré où le prêtre prononce les paroles de Jésus. Mystère de Dieu. Désormais, le pain et le vin, symboles de la vie, offrandes des croyants, deviennent corps et sang de Jésus-Christ, présence réelle du Christ qui se donne à manger et à adorer. Par la communion, nous nous unissons à la vie de Jésus, il vient chez nous, il vient en nous, nous ne sommes plus qu'un.

Et nous entendons Saint Paul nous redire : « Vous êtes le temple de Dieu, votre corps est le tabernacle du Christ sauveur ». Communier, être unis avec Jésus qui vient au plus intime de nous-mêmes. Alors oui, notre vie est transformée, notre vie est changée et chaque messe sera différente. Nous avons toujours à revenir à l'Evangile et à Jésus. Comme la nourriture fait grandir notre corps, la communion, le corps et le sang du Christ nous font grandir vers la vie éternelle. Adorer le Christ dans sa présence réelle, être à son écoute devant le tabernacle, non pas tant parler à Jésus mais l'écouter dans le silence de notre cœur. Passer quelque temps à l'église devant la présence réelle du Seigneur sauveur du monde.

Faites cela en mémoire de moi ! Importance de la parole de Dieu, de l'Eucharistie pour faire communion ensemble, en Eglise.
Comme cet homme avec le curé d'Ars ou la chapelle des Chanaux. Heureux les invités ! Le bonheur annoncé ne concerne pas seulement les invités présents mais tous les hommes de la terre sont invités, tous sont invités à venir à la table du repas de Jésus. Un commentaire dit : la nourriture est Jésus mais c'est l'Esprit qui nous remplit et nous anime et, sans mérite de notre part, nous communiquons la vie de Dieu.
Ayons toujours faim et soif du corps et du sang du Christ !
Pain rompu pour un monde nouveau.
Gloire à toi Jésus Christ !
Pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux, fais-nous vivre de l'Esprit !